La biodiversité à travers le regard d'un professionnel de la forêt

Gérard Clerc est responsable de l'Unité Territoriale de Levier pour l'Office National des Forêts, et a acquis une longue expérience de la gestion forestière sur le secteur de la vallée du Drugeon et du Haut-Doubs. La Lettre du Drugeon (LDD) lui a posé quelques questions.

LDD: comment est prise en compte la biodiversité dans le travail d'un agent forestier?

GC: L'agent forestier respecte les consignes du label PEFC* et met en œuvre les plans de gestion élaborés par l'ONF avec l'avis des propriétaires et des gestionnaires de réserve. L'agent travaille dans le respect des habitats et des espèces protégés et établit des contacts fréquents avec tous les naturalistes: le Groupe Tétras Jura, les animateurs Natura 2000, le conservatoire botanique.

LDD: quelles évolutions avez-vous constaté sur la biodiversité forestière pendant ces 30 dernières années?

GC: Depuis 30 ans, l'intensification de la conservation d'arbres morts, le choix d'essences adaptées aux stations et aux habitats, le jardinage des peuplements, la priorité à la régénération naturelle, toutes ces actions profitent pleinement à la biodiversité et à la résilience de nos forêts.

Plus récemment, la tempête nous a aidés à prendre conscience de la fragilité de nos forêts mais aussi de sa capacité à se reconstituer.

LDD: quel regard portez-vous sur l'avenir de la biodiversité en forêt?

GC: Si les acteurs forestiers appliquent une gestion forestière durable, proche de la nature, la biodiversité a un bel avenir devant elle.

A contrario, si les décideurs répondent aux lobbies productivistes de la gestion à courtes rotations de plantations mono spécifiques d'essences non adaptées aux stations, la biodiversité court un risque important: manque d'eau, instabilité des sols, attaques parasitaires, disparition d'espèces floristiques et faunistiques par exemple.

LDD: quelles sont vos plus belles rencontres exprimant pleinement la biodiversité dans le cadre de votre activité professionnelle?

GC: En fait, mes plus belles rencontres sont les personnes que j'ai eu la chance de croiser au cours de ma carrière et qui ont su me transmettre leur connaissance: J.-Y. Cretin pour les insectes, V. Letoublon et les tourbières, D Michelat avec l'aigle pomarin, J.-C. Robert et les oiseaux forestiers, M. Montadert avec les gelinottes et les tétras, Y. Lejean et les habitats naturels du Forbonnet, B. Tissot et les hêtres HLM de Vaux et Chantegrue.

Avec V. Barbezat, qui a partagé toute sa passion pour le pâturage boisé de l'arc jurassien. Cet habitat exceptionnel abrite une des plus fortes biodiversités de notre région.

Et avec mes collègues forestiers j'ai partagé pendant 30 ans, de Chapelle des Bois aux Usiers, les plus beaux massifs forestiers de notre région.

Label PEFC: programme international de reconnaissance des certifications forestières*

En bref

Bilan oiseaux 2010 : très grande inquiétude

- Bécassine des marais : une grande inquiétude avec seulement 30 mâles chanteurs entendus cette année pour le plus gros site français, c'est le plus mauvais score enregistré depuis 14 ans de comptage, et c'est moitié moins que les 4 derniers comptages. La tendance nationale est identique.
- Râle des genêts : aucun individu recensé.
- Marouette ponctuée : aucun individu entendu ce printemps.

Vidange de l'étang du moulin de Frasne :

Pour répondre à une demande de l'association des pêcheurs de Frasne, la commune de Frasne a décidé de vidanger l'étang du Moulin. Pour se conformer à la loi sur l'Eau et les milieux aquatiques, la commune a mandaté la CFD pour l'assister dans cette procédure, en particulier, la conduite de l'étude d'incidence préalable. L'étang est mis à sec de l'automne 2010 au printemps 2012, afin d'éliminer les végétaux envahissants et de minéraliser les vases. Vidé, on aperçoit très bien l'ancien cours naturel du ruisseau du Lotaud.

Si le site n'est pas dérangé, les oiseaux migrateurs pourraient y prendre une place de choix pour s'y ravitailler et se reposer à leur retour au printemps prochain.

Conception et réalisation de la Lettre :
Communauté de communes du Plateau de Frasne et du val du Drugeon
3 rue de la Gare - 25560 Frasne - Tél. 03 81 49 88 84 - Fax 03 81 49 82 06
Site internet : **www.val-drugeon.org**
Direction de publication : **J. PATOZ**
Rédaction : **G. MAGNON**
Relecture et compléments : **D. MICHELAT, J.-N. RESCH**
Réalisation PAO et impression : **Imprimerie CF IMPRESSIONS - Pontarlier**
Crédits photographiques : **CFD, L. BESCHET**

Partenaires financiers de l'édition N°27

ISSN: 1248 - 024X

La Lettre du Drugeon

Vallée du Drugeon

Décembre 2010 - N° 27

Édito

2010, année mondiale de la biodiversité est déjà achevée, que s'ouvre à nous l'année 2011 : année mondiale de la forêt. La Lettre du Drugeon n°27 tombe donc à point nommé pour assurer la transition sur le thème de la biodiversité forestière.

La forêt jurassienne de montagne est un milieu fréquenté par tout un chacun dans la vallée du Drugeon: promeneurs, cueilleurs de champignons, skieurs, chasseurs, naturalistes... Mais elle est aussi indispensable pour une activité économique majeure de notre secteur, la filière bois. Elle est le résultat d'un savoir faire régional historique, elle a su se moderniser, avec toujours la volonté de travailler une matière première de qualité.

Pour le promeneur, on y voit simplement une « forêt de sapins » ou une forêt de « foyards ». Tandis que le gestionnaire forestier y récolte l'épicéa, le sapin, le hêtre, le naturaliste y recherche le milan royal, le grand tétras, la gelinotte, la chouette de Tengmalm ou encore le lynx. Dans le site Natura 2000, les propriétaires forestiers sont encouragés à intégrer simultanément, de façon concertée, ces deux points de vue, sous la forme de « contrats forestiers ».

Sans entrer dans des considérations trop complexes, gérer la forêt durablement, prenant en considération la biodiversité, ne revient pas seulement à faire pousser et couper des arbres, mais également à prendre en compte la qualité des sols, la régénération naturelle, le maintien de vieux arbres et d'arbres morts, la décomposition des chablis, la régénération sur les souches..., les forestiers le savent bien.

La forêt est un écosystème complexe, lien entre le milieu terrestre dans toutes ses composantes (eau, sels minéraux, topographie, micro-organismes, champignons, plantes, insectes, mammifères...) et le milieu « aérien » (intensité lumineuse, humidité ambiante, exposition au vent, insectes, oiseaux...) et pas seulement une juxtaposition d'arbres les uns à côté des autres.

Les enjeux forestiers du deuxième millénaire sont conséquents: alimenter la filière bois, pour la construction et pour les nouveaux défis énergétiques, stocker du carbone, s'adapter au réchauffement climatique, mais aussi conserver la biodiversité.

C'est sur ce dernier point que cette ultime édition de l'année 2010, consacrée à la biodiversité, se propose de vous faire découvrir les multiples facettes de nos forêts. De la forêt montagnarde de pente à la forêt tourbeuse de pins à crochet, voilà des univers écologiques pourvoyeurs de biodiversité bien différents, pour un même acronyme.

Bonne lecture à tous et meilleurs vœux pour 2011.

Président du Comité de pilotage Natura 2000
Le Vice-président en charge des milieux naturels
Jean PATOZ

La chargée de mission Natura 2000
Geneviève MAGNON

LA FORÊT DANS LE BASSIN DU DRUGEON : CE SONT EN FAIT DES FORÊTS TRÈS DIFFÉRENTES

Le passé glaciaire du bassin du Drugeon a sculpté un micro-relief très particulier de buttes de moraines et de dépressions humides, et il a ainsi généré des sols dont l'humidité, la minéralisation, l'acidité peuvent être très contrastés. L'homme y a souvent influencé la gestion forestière depuis des générations. Sur les reliefs calcaires issus de plissements et de l'érosion, des forêts de pente se sont développées, en faciès plus ou moins montagnard, selon l'exposition des versants.

C'est quoi, la biodiversité forestière ?

- Dans le sol : ce sont les bactéries, champignons, vers, insectes qui font un travail de minéralisation de la matière organique et enrichissent le sol en minéraux.
- Au niveau de la structure de l'arbre : ce sont le bois, l'écorce, les cavités du tronc, branches, feuilles qui vont conditionner la présence ou non de champignons, insectes, oiseaux, mammifères.
- A l'échelle de la forêt : la diversité d'essences et de classes d'âges et la présence de vieux bois et arbres morts va multiplier le potentiel de biodiversité.
- Dans l'environnement plus large de la forêt : la présence de fleurs, fruits, graines, dans les clairières et prairies environnantes, source de nourriture de ces mêmes animaux forestiers, influence également la biodiversité de la forêt.

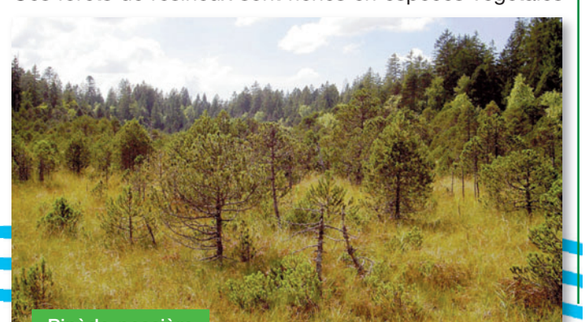
Les interactions entre ces micro-structures sont fondamentales pour le maintien d'écosystèmes riches en biodiversité, mais aussi pour garantir une meilleure résistance aux ravageurs ou aux évènements climatiques exceptionnels. De nombreux travaux scientifiques l'ont démontré.
Une forêt « propre » et bien nettoyée rime rarement avec biodiversité, les bois morts sur pied et au sol constituant une source de nourriture et un gîte pour un grand nombre d'êtres vivants.
Plus de 30% des espèces forestières dépendent des arbres vétérans et du bois mort, c'est une piste de réflexion importante pour la gestion durable de nos forêts.

Du gradient le plus humide au plus sec, les forêts d'intérêt européen du site Natura 2000 peuvent être réparties en 3 grands types :

Les forêts tourbeuses et humides issues de dépressions : ce sont les forêts de pins à crochet au cœur des tourbières, les forêts d'épicéas sur tourbe (dites pessières à sphaigne) ou encore les sapinières-hêtraies à prêle des bois, en ceinture plus sèches de ces derniers groupements.

Ces groupements de forêts humides représentent 216 ha à l'échelle du site Natura 2000 (6700 ha), avec une dimension tout à fait exceptionnelle pour les pinèdes et pessières sur tourbe, aux surfaces record localement (Frasne-Bief du Fourg-Mignovillard), d'intérêt prioritaire à l'échelle européenne.

Ces forêts de résineux sont riches en espèces végétales associées, en particulier toutes les baies telles la myrtille, les airelles des marais et du Mont Ida, les canneberges, qui vont profiter aux vertébrés qui fréquentent ces milieux (grand tétras, gelinotte, chevreuil, renard). Le sol tourbeux est particulièrement fragile et des perturbations hydriques importantes peuvent être générées par l'exploitation forestière, de même qu'un tassement des sols.



Pinède-pessière

Mésange huppée - *L.Beschet*

C'est également le milieu de vie de nombreux passereaux sédentaires, parmi lesquels certains sont en diminution comme la mésange noire, la mésange huppée ou le roitelet huppé, qui se nourrissent d'insectes, mais vont également compléter leur nourriture l'hiver avec les graines de conifères pour les mésanges. Beaucoup plus menacé, le gobe-mouche gris niche dans les tourbières boisées, tandis qu'il passe l'hiver en Afrique subsahélienne. Sa conservation nécessite d'une part le maintien d'insectes volants de la famille des mouches et des guêpes pour se nourrir, d'autre part la conservation d'arbres mâtures à cavité pour nicher.

La hêtraie sapinière sur débris morainique ou hêtraie sapinière à orge d'Europe : Reconnu d'intérêt européen, ce groupement forestier caractérise la forêt des bordures du Laveron et de la feuillée, ainsi que le massif du Forbonnet, entre Frasne et Bonnevaux qui a subi la tempête de 1999. Ce type de forêt recouvre plus de 460 ha du site Natura 2000. La hêtraie sapinière révèle pleinement sa biodiversité végétale lorsqu'elle associe le sapin, le hêtre, le frêne, l'érable sycomore, l'alisier, et un sous-étage de ronce, viorne, rosier sauvage sur un sol couvert d'orge d'Europe et de mousse.
En pratique, dans le bassin du Drugeon, cet état de conservation est assez réduit, pour favoriser le résineux.
C'est néanmoins en bordure de ces massifs forestiers que nichent les milans, royal et noir, ainsi que la Buse variable, prêts à partir en chasse sur les prairies, tandis qu'un autre rapace, l'autour des palombes, nichera au cœur de la forêt.

Régénération sur une souche

Les forêts de pente : la sapinière hêtraie à dentaire pennée et la pessière à doradille : Ces deux forêts sont différentes en terme de degré d'acidité des sols et donc d'essence dominante (le hêtre et le sapin ou l'épicéa). Cependant, la faune qui fréquente ces milieux y est semblable.

Le pic noir vient se gaver de fourmis et de larves d'insectes dans les bois morts, et creuse des cavités dans les troncs d'arbres pour nicher, qui seront réutilisées ensuite par le pigeon colombin et la chouette de Tengmalm. La martre des pins, la sitelle torchepot ou encore la noctule commune, une chauve-souris, adapteront la cavité pour s'y abriter ou s'y reproduire.

Le bec-croisé des sapins, friand de graines d'épicéa et bouvreuil pivoine, développant outrageusement sa poitrine rose les froids matins d'hiver, sont des hôtes assez communs de ces forêts et voient passer chevreuils, chamois, sangliers et lynx du haut de leur branche.

La pessière à doradille est une forêt où le bois a souvent une croissance assez lente mais régulière, très apprécié pour la lutherie et donc la fabrication des instruments de musique.

Le contrat forestier Natura 2000 « élimination du pin Weymouth » de la tourbière de Frasne :
L'histoire forestière de la commune de Frasne est riche et la tourbière y a souvent joué un grand rôle, par les surfaces importantes qu'elle recouvre à Frasne.

Des nombreuses tentatives de boisement de la tourbière du Forbonnet, aucune essence n'a résisté aux difficiles conditions de vie de la tourbière sauf le pin Weymouth. Ce dernier, planté en 1952, s'est développé sur une parcelle d'environ un hectare, en bordure du ponton de la tourbière, en sortant vers le chemin forestier des Grangettes. Cette plantation s'est même développée, au détriment des plantes typiques de la tourbière, recouvrant chaque année d'une épaisse couverture d'aiguilles, les myrtilles, airelles et autres sphaignes, au détriment également du pin à crochet, normalement présent sur cette parcelle, mais éliminé par l'incendie de 1949.
Un contrat forestier, décidé par le propriétaire, la commune de Frasne, et élaboré par le gestionnaire forestier, l'Office National des Forêts, a permis de financer un chantier d'élimination de cette espèce à caractère invasif. Compte tenu de la fragilité du sol tourbeux, ce chantier a été réalisé entièrement par câblage aérien, supprimant tout impact au niveau du sol.

Ces travaux, réalisés en décembre, ont sensiblement modifié le paysage de ce secteur, où le pin à crochet retrouvera naturellement sa place.
Coût du chantier : 19 125 €, dont 16 425€ de surcoût de débardage par câble financé par le contrat forestier à 100% (État+Europe)

Chantier de débardage par câble des pins Weymouth